

LA GESTION FONCIERE A L'EPREUVE DU RETOUR DES JEUNES DESCOLARISES A TAGOURA (CENTRE-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)

AKPO Kouakou Guy- Franck

UFR des Sciences Sociales et Humaines

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa

(akpofrank@yahoo.fr / franckkouakou320@gmail.com)

BOUADI Kouadio René

UFR des Sciences Sociales et Humaines

Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa

(renebouadi@yahoo.fr / rene.bouadi@gmail.com)

Résumé

La ville a généralement été présentée comme l'espace de l'employabilité, en un mot l'eldorado. En effet, les grandes villes africaines et principalement ivoiriennes à l'image d'Abidjan et de Bouaké ont une forte concentration démographique. Ce qui leur vaut la dénomination de ville 4 étoiles. Cette grandeur justifie la ruée des jeunes déscolarisés vers ces endroits chics et attrayants à la recherche du bien-être. Toutefois, ces dernières décennies, face aux différentes crises qui ont secouées la Côte d'Ivoire toute entière, le chômage se présente comme une menace pour la survie d'une frange partie de la population, notamment les jeunes en quête de leur premier emploi. D'où la nécessité pour ces jeunes de retourner à leurs origines, sur les terres de leurs ancêtres. Cette situation n'est pas sans conséquences pour ce qui concerne la gestion du patrimoine de la terre. Il se pose donc le problème de la différenciation dans la redistribution des terres. L'objectif de cette étude est de cerner les logiques qui sous-tendent la gestion de la terre des populations de Tagoura suite au retour des jeunes déscolarisés. Cette étude étant purement qualitative, elle a mobilisé les techniques telles que la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif. Les résultats indiquent que la gestion des terres chez les populations de Tagoura tient compte de leurs perceptions du patrimoine de la terre, mais aussi de leurs perceptions du retour des jeunes déscolarisés. Par ailleurs, leur gestion des terres est déterminée par la raréfaction des terres cultivables. En résumé, le retour des jeunes déscolarisés est perçu dans la conscience collective comme un facteur concurrentiel pour l'accès à la terre.

Mots clés : *représentation sociale, jeunes déscolarisés, ville, milieu rural, terre.*

Abstract

The city has generally been presented as a place of employability, in a word, the Eldorado. Indeed, Africa's major cities, and particularly Côte d'Ivoire's, such as Abidjan and Bouaké, have a high population concentration. This has earned them the title of 4-star city. This grandeur justifies the rush of school-leavers to these chic and attractive places in search of well-being. However, in recent decades, with the various crises that have shaken the whole of Côte d'Ivoire, unemployment has become a threat to the

survival of a large part of the population, particularly young people looking for their first job. Hence the need for these young people to return to their origins, to the lands of their ancestors. This situation is not without consequences for the management of land heritage. This raises the issue of differentiation in land redistribution. The aim of this study is to identify the rationale behind land management in Tagoura following the return of school dropouts. As this study is purely qualitative, it mobilized techniques such as documentary research, direct observation and semi-directive interviews.

The results indicate that land management among the Tagoura population takes into account not only their perceptions of land heritage, but also their perceptions of the return of school dropouts. Moreover, their land management is determined by the scarcity of arable land. In short, the return of out-of-school youth is perceived in the collective consciousness as a competitive factor for access to land.

Key words : *social representation, out-of-school youth, city, rural, land*

Introduction

La Côte d'Ivoire est un poids économique important de la Sous-région Ouest africaine. Elle représente 39 % de la masse monétaire et contribue près de 40% au PIB de l'UEMOA (PNUD, 2009). Cependant, les inégalités entre riches et pauvres, population urbaine et population rurale persistent toujours dans certaines régions. En effet, selon l'INS (2021), en zone urbaine, l'on enregistre 52,5% de la population contre 47, 5% en milieu rural. Tagoura, village périurbain situé dans la ville de Daloa constitue notre champ d'étude. La recherche se déroule dans la région du Haut Sassandra, l'une des plus peuplées avec une population de 5, 9% et qui vient en deuxième position juste derrière le District d'Abidjan avec 21,5 % (INS, 2021).

Pour ce qui est de la région du Haut Sassandra, Daloa le chef-lieu est en zone forestière et est la quatrième grande ville importante du pays derrière Abidjan, Bouaké et Korhogo selon la même source. Par ailleurs, Daloa est située à 141 Km de Yamoussoukro, la capitale politique et à 388 Km d'Abidjan, la capitale économique. Aussi, la déscolarisation avec son corollaire de problèmes et dans un contexte de précarité et de conditions difficiles de vie des populations, le retour à la terre se présente désormais comme l'une des alternatives.

Dans ce sens, Koffie-Bikpo et Addaye (2015) soulignent que le foncier remplit des fonctions tellement cruciales qu'il peut conduire à de graves conflits. De ce fait, la raréfaction des terres cultivables suscite d'énormes inquiétudes. Car, comme le relève Calvo-Mendietta (2004), le conflit

d'usage dans le domaine de l'environnement apparaît lorsque deux ou plusieurs individus ou groupes sont en concurrence pour l'utilisation ou l'exploitation d'un espace ou d'une ressource naturelle commune. Dans la réalité, pour les nouveaux ruraux, la terre représente à la fois un bien de production, mais aussi économique dont ils peuvent tirer profit. Dans le même temps, dans la conscience collective, le retour des jeunes constitue un facteur concurrentiel pour l'accès à la terre. Cette situation n'est pas sans conséquences pour ce qui concerne la gestion du patrimoine de la terre. Il se pose donc le problème de la différenciation dans la redistribution des terres. Dès lors, l'on est en droit de se poser la question suivante :

Quelles sont les logiques qui sous-tendent la gestion des terres suite au retour des jeunes déscolarisés à Tagoura ? L'objectif de cette étude est de cerner les logiques qui sous-tendent la gestion de la terre des populations de Tagoura suite au retour des jeunes déscolarisés.

Cette étude qui se veut qualitative, a mobilisé les techniques telles que la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif, avec les outils qui y sont associés, notamment la grille de lecture, la grille d'observation et le guide d'entretien.

Pour mieux analyser le phénomène soumis à l'étude, cet article se structure autour de trois points essentiels à savoir les perceptions que les populations de Tagoura ont de la terre, les perceptions du retour des jeunes déscolarisés et enfin la discussion pour dégager quelques auteurs qui ont jeté un regard critique sur ce sujet. Autrement dit, dans la discussion, il s'agit pour nous, de donner les positions des auteurs quant au phénomène du foncier rural.

1- Méthodologie

L'étude se déroule à Tagoura, un village situé à près de 4 km du centre-ville de Daloa. Selon les conservateurs de la tradition, ce village est chargé d'histoires en ce sens qu'il représente la mémoire collective des Bété de Daloa. C'est donc le lieu indiqué pour soumettre nos hypothèses à la réalité. Nous nous inscrivons dans une perspective socio-anthropologique mettant l'accent sur une approche essentiellement qualitative. Cette dernière, selon Bogdan et Taylor (1984), se réfère aux recherches orientées vers la production des données descriptives

touchant les discours écrits ou oraux des peuples ainsi que de leur comportement(Deslauriers,1991).

Les enquêtés ont été sélectionnés sur la base d'un échantillon de convenance ou typique. En effet, ce type d'échantillon met l'accent sur la qualité ou la valeur intrinsèque ou symbolique des personnes à même de nous fournir des informations capitales. L'exercice a consisté à administrer une série de questions à nos enquêtés sur la base des objectifs spécifiques préétablis initialement. De ce fait, 18 personnes ont été retenues sur la base du principe de saturation théorique.

Dans la pratique, le recueil des informations a été possible à partir de recherche documentaire, d'entretien de groupe, d'observation directe et d'entretiens semi-directifs.

A cet effet, un entretien de groupe avec huit (8) jeunes a été réalisé, deux entretiens individuels avec deux (2) jeunes déscolarisés a été effectué pour compléter les informations concernant cette frange de la population.

Deux entretiens individuels avec les dépositaires de la tradition notamment le chef de terre et un notable, 2 interviews avec le président de la jeunesse et la représentante des femmes, 4 entretiens individuels avec les communautés villageoises pour donner leurs opinions sur le phénomène.

Au total, l'étude a porté sur un échantillon de 18 personnes. L'analyse des données s'est effectuée à partir de l'analyse de contenu qui consiste pour Aktouf (1987) à décrire de façon objective et systématique le contenu manifeste des communications dans le but de les interpréter.

2- Résultats

L'étude telle que formulée porte sur la gestion foncière à l'épreuve du retour des jeunes déscolarisés. Mais, dans le but de mieux comprendre la question, intéressons-nous aux perceptions que les informateurs ont de la terre et des jeunes Bété de Tagoura, surtout des jeunes déscolarisés, qui influencent leurs rapports et pratiques sociales.

2-1- Les perceptions de la terre

La terre ou « dodokpata » en langue locale désigne « *un héritage* », « *un patrimoine* », « *une appartenance* » conservée de génération en génération. On pourra le remarquer dans les propos du chef de terre :

« En pays bété, la terre est prometteuse. Elle permet de cultiver et de se nourrir. C'est un bien qui rapporte de l'argent. Nous devons donc la protéger à tout prix. ».

Ce constat est aussi observé chez un allochtone Baoulé qui dira :
« La terre représente leur vie, je dirai leur existence si je peux ainsi me résumer : leur cacao, leur café, j'ajouterai aussi leur héritage, car la terre est tout pour le Bété ».

C'est également le sens de la déclaration d'une jeune déscolarisée qui affirma :

« La terre pour moi est un bien à préserver. Elle représente toute la subsistance de l'homme. Sur le plan spirituel, la terre, c'est la vie car elle accepte les libations ».

De ces propos, il ressort que la terre demeure un bien précieux pour les Bété de Tagoura.

2-2- Les perceptions des jeunes

L'enquête dans le village de Tagoura fait ressortir deux (2) types de perceptions des jeunes.

2-2-1- La jeunesse : figure de la relève et de l'avenir

Dans toute société africaine, la jeunesse représente un espoir pour relever les défis futurs. A Tagoura, nous avons affaire à une population majoritairement jeune. Etre jeune aux yeux des communautés rurales, c'est affirmer sa vigueur, assumer le sens des responsabilités. On peut le relever dans les dires du président des jeunes du village :

« Pour nous les Bété, nous comptons sur nos enfants, c'est-à-dire les jeunes pour nous remplacer demain quand nous ne serons plus là ».

La relève dont il est question ici, fait référence à la capacité pour les jeunes d'exploiter et de mettre en valeur les ressources de la terre.

2-2-2- La jeunesse de Tagoura : l'image des oisifs, des fainéants et des paresseux

Le concept oisiveté revêt une importance capitale. C'est le manque d'activité, d'occupation qui pousse des individus à commettre des délits, des forfaits. En clair, c'est par le travail que l'homme peut s'affirmer. Cependant, aux yeux des autochtones, des allochtones et des allogènes, les jeunes qui normalement, devaient assumer la relève sont mal vus. En réalité, il leur est reproché de faire preuve d'une grande paresse, d'une inconscience.

Cette idée se voit dans les déclarations de cette allogène :

« Les jeunes ne font rien, ils sont toujours couchés, ils ne grognent pas et puis ils veulent obtenir ou avoir tout cadeau ; chez eux, c'est la facilité comme s'ils attendaient le père Noël ».

Cette vision dépréciative à l'égard des jeunes est aussi partagée par un allochtone Gouro en ces termes :

« Les jeunes Bété ici ne veulent rien faire, aucun effort de leur part ; ils vont chauffer seulement. Si on veut bien voir, ce sont les étrangers qui sont venus d'ailleurs, qui sont sur leurs terres seulement qui travaillent et qui exploitent leurs terres ».

L'emploi du verbe chauffer est évocateur. Dans ce contexte, il est employé au sens figuré. Chauffer de façon générale fait allusion à la cuisson, à l'idée de bouillir. Mais, en ce qui nous concerne, chauffer fait référence à la volupté, aux cérémonies festives. En résumé, pour nos informateurs, les jeunes ruraux passent tout leur temps à s'amuser, à se réjouir.

Même son de cloche avec la représentante des femmes qui partage les positions de ses prédécesseurs. A cet effet, elle déclare :

« Les jeunes d'aujourd'hui aiment et veulent la vie facile. Or, derrière la facilité, il y a des problèmes, des conséquences ».

Les jeunes eux-mêmes reconnaissent qu'ils sont marginalisés, stigmatisés. Pour s'en convaincre, referons-nous au discours de ce jeune déscolarisé :
« En tout cas au village ici, les gens nous traitent de tous les maux, on dit on n'est ceci ; on dit on n'est cela, alors que nous ne sommes pas ce qu'ils pensent de nous. Ce sont des jaloux, des aigris, ils veulent simplement gâter notre nom, ternir notre image ».

2-3- Les perceptions du retour des jeunes déscolarisés

Le retour des jeunes est perçu sous plusieurs angles. Pour certains, il s'inscrit dans une dynamique de contribution au développement du village. Pour d'autres au contraire, c'est l'avis de la majorité d'ailleurs, ce retour est révélateur de l'échec de tout un système. Les jeunes eux-mêmes se reconnaissent dans ces différents propos :

« Un regard bizarre », « les gens disent que nous sommes même chose maintenant », « il n'y a plus de différence entre la ville et le village ».

Ces idées corroborent la pensée de Coquard (2015) pour qui :

« Aujourd'hui, les classes populaires rurales sont prises entre deux feux discursifs qu'elles soient méprisées ou vantées comme l'incarnation d'un vrai peuple par

opposition aux groupes sociaux populaires urbains ». A ce titre, le retour des jeunes peut se lire selon deux visions.

2-3-1- Un facteur concurrentiel pour l'accès à la terre

La terre est une question de famille, de lignée en pays Bété. Car, en règle générale, c'est au sein de la famille que se prennent les grandes décisions concernant les sujets du foncier rural. C'est pourquoi, l'arrivée des nouveaux ruraux est vue comme une sorte de compétition pour l'accès à la terre. On peut le relever dans les dires d'un jeune homme :

« Tu es allé te chercher, te débrouiller, ça n'a pas marché ; donc désormais on te voit comme un raté, tu es un échec de la communauté à laquelle tu appartiens ».

En vérité, la compétition naît du fait que la terre représente un bien précieux, un trésor car dans l'esprit du Bété :

« La terre ne trahit pas, la terre ne trahit jamais ».

Interrogés sur cet état des faits, les garants de la tradition à l'image du chef de terre de dire :

« La terre ou dodokpata, c'est toute la richesse du Bété, c'est un patrimoine familial ».

Et au représentant des jeunes d'ajouter ce qui suit :

« La terre est porteur d'espoir. Au village, ce n'est pas tout qui est sorcier ou qui s'appelle sorcellerie, il y a la terre et cette terre est prometteuse ».

2-3-2- L'émergence des conflits intrafamiliaux

La terre comme révélée plus haut est un bien, mais avec une double fonction : bien de production et bien économique. Les analyses de terrain montrent que, la terre au-delà de sa mise en valeur où son exploitation constitue une sorte de troc, de commerce. En effet, la location, la vente ou la thésaurisation des terres cultivables sont des pratiques courantes dans ce village de Daloa. Les déclarations de cet allochtone sont porteuses de sens :

« Chez les Bété, la terre est prise comme un marché. Depuis que je suis dans ce village, tout leur travail, c'est de vendre la terre. Elle symbolise une sorte de marchandise ; même si au départ, l'espace a été dédié à un champ de cacao, de café, après le résultat final, c'est la vente de la terre ».

Cette idée de location, de vente ou de thésaurisation des terres est en corrélation avec la pensée de N'goran (2023) lors de sa communication à l'occasion du Colloque sur le thème Gouvernance des Territoires et problématique du Développement Durable en Afrique Subsaharienne à travers les âges. Pour l'auteur en effet, la culture de la vente ou la

thésaurisation des terres cultivables sont devenues monnaie courante depuis quelques années dans le département d'Oumé, une région de la Côte d'Ivoire.

Cependant, pour ce qui a été donné de noter, c'est que dans un contexte de raréfaction des terres cultivables et face à la pauvreté galopante, l'on assiste de plus en plus à de nombreux conflits surtout intrafamiliaux. Abordant la question des conflits, Picard et Marc (2015 : 7) disent que la notion de conflit désigne une situation relationnelle structurée autour d'un antagonisme. Les deux auteurs poursuivent en disant que ce conflit peut être dû à la présence simultanée de forces opposées, à un désaccord (sur des valeurs, des positions, des opinions, à une rivalité lorsque des acteurs sont en compétition pour atteindre le même but ou posséder le même objet (personne, bien, statut, territoire ou à une inimitié affective (animosité, hostilité, haine).

Dans le cas de la présente étude, les conflits ont porté sur les valeurs, les opinions, les positions et sur la possession du même objet à savoir le bien, le territoire. Le témoignage d'un villageois vient confirmer cet état des faits :

« Le territoire appartient à un grand frère qui vit en Europe. Et puis sans le consentement de ce frère qui est en fait le propriétaire légitime, le cousin a vendu le terrain à vil prix.

Lorsque l'ayant droit est rentré au pays pour les congés, il s'en est suivi des conflits au sein de leur famille. C'est ce à quoi on assiste tous les jours dans ce village ».

3- Discussion

Sur la base de nos lectures personnelles, l'on peut situer la discussion à trois niveaux. Ce sont entre autres les questions portant sur l'exacerbation des conflits, le retour à la terre comme changement des rapports de pouvoir et la recomposition du champ familial.

3-1- L'exacerbation des conflits

Les résultats de l'étude montrent qu'à Tagoura, notre champ d'étude, nous sommes effectivement en face des conflits, mais des conflits intrafamiliaux en général. Ce type de conflit se matérialise par l'expropriation et la vente de la terre par un membre de la cellule familiale sans le consentement du propriétaire légitime. Il s'en suit des conflits entre ces différents acteurs. Cependant, de nombreux travaux ont plutôt

situé les conflits fonciers d'un point de vue communautaire, car loin de concerner uniquement la famille, ces conflits touchent également les communautés, les pays.

En effet, Koffie-Bikpo et Adaye Akoua(2015) soutiennent que les conflits fonciers émanent pour la plupart de plusieurs raisons et notamment la remise en cause de certains modes d'accès au foncier par les migrants.

A leurs yeux donc les conflits sont exacerbés parce que liés à des facteurs à savoir le jeu combiné de la croissance démographique, le retour à la terre et des changements dans les systèmes de culture notamment la vente et la location de la terre.

Toutefois, il faut relever que l'étude de ces deux auteures a porté sur la région du Bas Sassandra en Côte d'Ivoire par opposition au Haut Sassandra où se déroule la présente étude.

A côté de cela, nous notons aussi la contribution du socio-anthropologue Amalaman (2016) qui a produit un travail riche et varié sur le foncier à travers une revue de littérature. Ainsi, il procède par un recensement des auteurs avec des grands axes de réflexion.

Pour l'essentiel, l'on retiendra de cet auteur que, la situation de raréfaction des terres qui prévaut dans le milieu rural en basse Côte d'Ivoire a abouti à une crise foncière sur fond de remise en cause de ces transactions effectuées avec les étrangers en référence à des auteurs (Desdoigts et Kouadio, 2012 ; Ibo, 2006).

Dans la majorité des cas, il convient de noter que, la question foncière, objet de toutes les convoitises débouche inexorablement sur des conflits intercommunautaires dont l'enjeu repose essentiellement sur le contrôle de la terre pour sa mise en valeur.

3-2 – Le retour à la terre comme changement des rapports de pouvoir

Dans un contexte de raréfaction des terres, de méfiance et de suspicion, le retour à la terre des jeunes ouvre la voie à une sorte de concurrence, de compétition et de conflits entre les acteurs sociaux impliqués. Avec l'avènement de cette nouvelle frange de la population dans le monde rural, on assiste à un bouleversement de l'ordre établi. L'idée du changement a un lien avec la question du foncier ou de la terre.

Car, dans l'esprit des uns et des autres, celui qui possède une portion importante de la terre a un pouvoir, est puissant. Par conséquent, la

domination engendre toujours des conflits. Selon Brown et Jaspers (2004), le conflit se manifeste principalement par des disputes pouvant dégénérer en scènes de ménages. Par ailleurs, elles ajoutent qu'il s'agit d'un mode relationnel qui implique la réciprocité entre les protagonistes et qui est susceptible d'entraîner du changement.

A cet effet, les jeunes veulent récupérer les terres que leur ont léguées leurs parents. Les vieux ou les adultes s'y opposent. Or, comme le fait remarquer Kuyu cité par Kouakou (2006), dans les fondements de la famille traditionnelle, les relations sociales étaient organisées selon un modèle communautaire favorisant l'intégration sociale de l'individu.

Dans ce contexte et pour faire toute la lumière, Oble (1984), déplore les conflits au sein des communautés et qui opposaient d'une part les descendants et d'autre part les ascendants et les collatéraux accordait plus de privilèges aux enfants mais à laquelle n'adhéraient pas les traditionnistes.

Il se pose alors un problème récurrent entre les deux logiques. L'une traditionnelle veut s'accaparer des biens et l'autre moderne et positiviste suggère qu'il faut accorder les biens aux descendants qui sont les détenteurs légitimes de l'héritage.

Pour notre part, nous disons que, l'acquisition de la terre par une tierce personne lui confère un pouvoir. Les récits de vie dans nos sociétés traditionnelles africaines ont toujours montré qu'en général, celui qui détient une portion considérable de terre est riche par rapport aux autres membres de la communauté. La conception de la terre en Afrique est la métaphore de la progéniture. L'idée véhiculée est claire : avoir ou posséder la terre, c'est posséder des ressources humaines et la main d'œuvre qualifiée pour sa mise en valeur.

Autrement dit, l'acquisition et la gestion de la terre riment avec les représentations symboliques de la famille à savoir la naissance, la croissance, le nombre d'enfants.

3-3- La recomposition du champ familial

Pour Touré (2018), la déscolarisation a un lien avec la question du foncier. Cela pourrait se justifier par le fait que, c'est la déscolarisation qui oblige des jeunes au retour de la terre. En ce qui nous concerne, nous disons que cette assertion est fondée, mais elle n'est pas la seule.

En effet, le retour à la terre résulte des motivations personnelles aux fonctions ou charges sociales en passant par des facteurs culturels et de pérennisation des acquis et savoirs.

Dans la majorité des cas comme on peut l'observer dans le cadre de la présente étude, le retour des jeunes au sein du champ familial est lié au décès du père.

Et face à cette situation, les enfants réclament la gestion de l'héritage qui est dévolue à l'oncle en lignée patrilinéaire comme matrilinéaire. Les jeunes veulent inverser la domination des ainés. A cet effet, influencés par le système moderne, ceux-ci pensent qu'il faut imposer la loi moderne en matière de succession des biens familiaux et remplacer le système patrilinéaire en matière de succession.

En notre sens, la gestion foncière a un lien avec la famille et l'héritage. En effet, c'est au sein des familles qu'on hérite selon qu'on soit dans le modèle successoral en lignée matrilinéaire ou patrilinéaire. Dans un monde en proie aujourd'hui aux bouleversements lié à la dynamique sociale et à l'éveil des consciences, l'on observe un effritement des règles et normes familiales. Le permis ne l'est plus dans notre société actuelle. Et en matière de succession, le système patrilinéaire qui garantit un avenir certain à sa progéniture semble prendre le dessus par opposition au modèle matrilinéaire qui accorde un intérêt à l'oncle ou au neveu.

C'est ce qui explique en substances l'emploi de ce proverbe Akan, un des quatre grands groupes que compte la Côte d'Ivoire : « *C'est au pauvre qu'on hérite les biens sinon au riche on ne peut hériter* ».

En d'autres termes, dans l'univers socio-culturel de ce groupe, la succession tient compte du milieu social, de l'environnement, de la situation sociale et du statut social des acteurs concernés ou impliqués.

Conclusion

Le présent travail visait à cerner les logiques qui sous-tendent la gestion de la terre des populations de Tagoura suite au retour des jeunes déscolarisés. Au terme de l'étude, il ressort que la gestion des terres chez les populations de Tagoura est déterminée par leurs perceptions des jeunes qui sont vus comme la relève ou l'avenir, mais aussi sont pris pour des oisifs, des paresseux et des fainéants. Leur gestion des terres est également déterminée par leurs perceptions de la terre, saisie comme un

patrimoine, un bien légué par les ancêtres, qu'il faut préserver à tout prix. En un mot, dans l'esprit des autochtones, la terre représente un bien à la fois de production et économique. En outre, en ce qui concerne le retour des jeunes, il est appréhendé sous plusieurs angles. Certains voient cela comme une ferme volonté de la jeunesse de participer au développement du village. Pour d'autres au contraire, c'est le symbole de l'échec d'un groupe social. Par conséquent, ce retour désigne un facteur concurrentiel pour l'accès à la terre qui débouche sur l'émergence des conflits intrafamiliaux. Toutefois, l'étude révèle également que, la gestion foncière au regard de nombreux travaux débouche sur des conflits intercommunautaires, elle est aussi source de changement des rapports de pouvoir mais aussi de la recomposition du champ familial.

Au total, cet article se veut un canal d'orientation dans la dynamique socioculturelle de la distribution et la redistribution des terres, mais aussi et surtout un outil en termes de stratégies et de mécanismes pour la prévention des conflits dans nos régions africaines.

Références bibliographiques

AKTOUF Omar, (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique* ; Montréal : Les presses de l'Université du Québec, 213 p.

AMALAMAN Djédou Martin, (2016), « *Brève revue de littérature sur le foncier en Côte d'Ivoire* », Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo-Côte d'Ivoire, Gouvernance en Afrique

BROWN Elisabeth et JASPARD Maryse, (2004), *La place de l'enfant dans les conflits et les violences conjugales*, in *Recherches et Prévisions* ; DOI : 10, 3406/Cal : 2004.2101

CALVO Mendieta, (2004), *Conflits d'usage dans la gestion des ressources en eau : analyse territoriale des modes de régulation*, in actes de la journée d'études « *Les territoires de l'eau* », Université d'Artois, p. 55-70.

COQUARD Benoît, (2015), *Que sait-on des jeunes ruraux ?* Revue de littérature, Rapport d'étude INJEP.

DESLAURIERS Jean-Pierre, (1991), *Recherche qualitative ; Guide pratique*, coll. THEMA, Mcgrawhill, Montréal, 142 p.

ECHEBARRIA Echabe Augustin, Emilia Fernandez GUEDE(E) and GONZALEZ Luis Castro, (1994), « *Social representation and intergroup conflicts : who's smoking here ?* », European journal of applied psychology, 24, 3, p.339-355.

GLASER Barney et STRAUSS Anselme., (1967), The discovery of grounded Theory : strategies for Qualitative Research ; Chicago : Aldine de Gruyter. INS/ RGPH, 2021, 65P.

KOFFIE-BIKPO Céline Yolande et ADAYE Akoua.Assunta, (2015), Géographie des conflits fonciers dans la région du Bas Sassandra en Côte d'Ivoire, Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou, 04, septembre. 2015, Vol.1

KOUAKOU Pira Fiendi, (2006), Les organismes d'interventions auprès des enfants de la rue à Abidjan : représentations sociales et stratégies d'intervention, Université du Québec à Montréal, Mémoire de Maîtrise, 137 P.

MENGA Guy, (1981), l'affaire du silure, Editions CEDA/ EDICEF, 174 p.

N'GORAN Kouakou Gérard, (2023), Pratiques paysannes de gestion de la fertilité des ressources en terre à Oumé (Côte d'Ivoire) au Colloque International sur le thème « *Gouvernance des Territoires et problématique du Développement Durable en Afrique Subsaharienne à travers les âges* ».

OBLE Jacqueline, (1984), le droit des successions en Côte d'Ivoire : traditions et modernisme, les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan, 493 p.

PICARD Dominique et Marc Edmond, (2015), Les conflits relationnels. PUF, Que sais-je ?

PNUD, (2009), Rapport mondial sur le Développement.

RENAHY Nicolas, (2010), « Les gars du coin ». Enquête sur une jeunesse rurale, paris, La Découverte.

TAYLOR Steven et BOGDAN Robert, (1984), Introduction to qualitative Research Methods : the search for Meaning ; New York, Wiley, 302 p.

TOURE Krouélé, (2018), Déscolarisation et conflits fonciers en Côte d'Ivoire, Canadian Social Science, vol, 14,02, P.87-106, 16 P.